Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 132

Artikel: Au Kosovo, les Suisses prennent toute leur place

Autor: Razemon, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847618

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au Kosovo, les Suisses prennent toute leur place

Les Swisscoys de la KFOR assurent des opérations logistiques.

Olivier Razemon

Un an après la guerre, les ONG suisses participent à la reconstruction du Kosovo. Mais les liens entre la Confédération et la province ne se limitent pas à cette assistance humanitaire. On rencontre beaucoup de Suisses au Kosovo, qui occupent des fonctions essentielles pour l'avenir de la province.

Un Suisse qui se promènerait à Pejë, au Kosovo, ne serait peut-être pas totalement dépaysé : au pied des sommets enneigés, la ville grouille d'une intense activité. C'est ici que de nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) suisses ont élu domicile. Quelques véhicules tout-terrain de la Croix-Rouge suisse circulent - difficilement - sur l'artère principale de la ville tandis que de nombreuses autres voitures, en particulier celles de la diaspora kosovare, arborent des plaques de la Confédération helvétique.

Au-delà, la province yougoslave et la Suisse ont évidemment peu de points communs. Les Kosovars se remettent peu à peu de l'exode, de la guerre et du retour au pays qu'ils ont subis l'an dernier. Pendant 10 ans, le pouvoir autoritaire de Slobodan Milosevic avait mis les Albanais (90 % de la population) à l'écart de la société. Au printemps 1998 puis à nouveau début 1999, ils furent contraints de quitter leurs maisons devant l'armée et les forces paramilitaires serbes. L'absence d'accord international sur une démilitarisation du Kosovo amena l'OTAN à bombarder la Serbie au cours du printemps 1999, période que choisit Slobodan Milosevic pour accélérer l'exode auquel il soumettait les Kosovars albanais. En juin, la Serbie évacuait la province et laissait la place à une force composée des troupes de l'OTAN, la KFOR.

La solidarité des Suisses

Comme les autres Européens, les Suisses ont été sensibles aux images des réfugiés quittant leurs logements dans le dénuement, et aux échos des massacres et des incendies de maisons. La Chaîne du Bonheur, une émanation de la Société suisse de radiodiffusion et télévision qui entreprend des collectes de solidarité lors des catastrophes naturelles et humaines, s'est aussitôt activée. La campagne du Kosovo a même été l'une des plus bénéfiques de ces dernières années : 57 millions de francs suisses ont été récoltés, auxquels il faut ajouter les contributions que les Kosovars vivant en Suisse ont envoyées à leurs familles. La Chaîne du Bonheur travaille sur place avec sept partenaires, parmi lesquels on trouve les principales ONG de la Confédération : Caritas, Terre des hommes, Medair, Heks ou encore l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO).

Le gouvernement fédéral n'est pas non plus resté inactif. Présente dans les Balkans depuis 1991, l'Agence suisse pour la coopération et le développement (ASCD) a dégagé un budget de 50 millions de francs suisses pour le Kosovo. L'une de ses premières préoccupations a été de pourvoir aux besoins des Kosovars qui avaient trouvé refuge en Suisse pendant la guerre. Les « kits d'urgence » leur permirent de faire face aux premières nuits et aux premiers repas dans une maison bien souvent détruite. L'ASCD a également participé à des programmes de reconstruction ainsi qu'à la réhabilitation des réseaux d'eau. « *Si vous allez à Komoran, sur la route*

de Pejë, vous verrez, toutes les maisons ont été reconstruites par l'Agence et les gens nous connaissent très bien » s'exclame la chargée de communication de l'ASCD à Pristina.

1 500 bovins pour le Kosovo

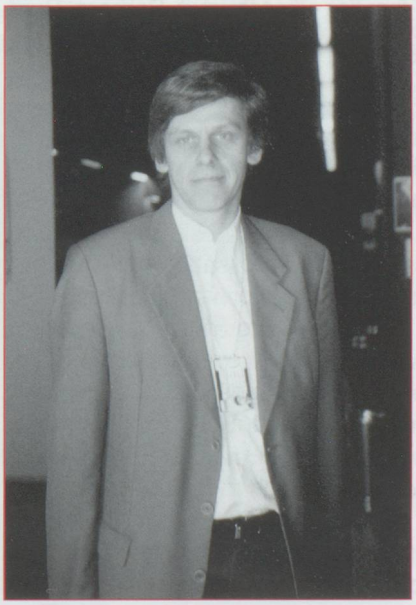
Au-delà de l'urgence, il faut reconstruire entièrement la province. Les champs sont souvent minés et en tous cas jonchés d'objets divers et de détritus. La population, en dépit de l'aide massive apportée par la communauté internationale, est encore sous le choc. L'apartheid de 10 années a fait presque autant de mal que les 3 mois d'exode et de guerre. L'ASCD participe depuis le début de l'année à la réhabilitation d'institutions sociales et à l'hébergement des plus faibles des réfugiés. Le Kosovo est une terre fertile aux paysages vallonnés : afin de relancer l'agriculture, l'Agence a fait parvenir 1 500 bovins suisses dans la région agricole de Djakovo, au centre de la province. Fin 1999, 500 veaux étaient nés de ces bêtes.

Depuis un an, les Kosovars se remettent peu à peu des conséquences de la guerre.

Les ONG suisses ne sont pas en reste. C'est en fait un peu par hasard que plusieurs d'entre elles se retrouvent dans la région de Pejë, à l'ouest du Kosovo. Située en plaine, mais au pied des Alpes dinariques qui culminent à 2 656 mètres, la ville compterait environ 200 000 habitants. La région est l'une des plus touchées par les destructions. Même la vallée de la Rugova, au fond de laquelle court une route sinueuse qui mène au Monténégro voisin, n'a pas été épargnée : à 1 000 mètres d'altitude, au milieu des alpages, les forces para-militaires serbes ont méticuleusement détruit chaque maison. Souvent, seuls les murs et les deux cheminées restent debout au milieu du paysage bucolique.

Roland Bless, porte-parole de la paix

Il a l'habitude, quand on lui demande son âge, de répondre « *trente-...* ». Mais il a quarante ans depuis quelques semaines. Roland Bless est un « produit du plateau ». Il vient de Berne mais a surtout vécu à Zürich. Aujourd'hui, il est à Pristina et se prête, trois fois par semaine, aux conférences de presse conjointes de la KFOR, de l'UNMIK et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) dont il est le porte-parole. Parmi la multitude d'organisations que la communauté internationale a envoyées au Kosovo pour y préparer la reconstruction, l'OSCE est la seule dont la Suisse est membre. Un Suisse, un neutre, dans ce mélange improbable de nationalités ? « *Ce n'est pas la neutralité qui fait foi ici* » répond Roland Bless. « *L'OSCE est davantage impartiale que neutre* ».


Roland Bless se définit comme un « produit du plateau ».

Roland Bless a cependant l'habitude d'être engagé. En 1992, il dirigeait la campagne électorale en faveur de l'adhésion à l'Espace économique européen. La votation du 6 décembre 1992 fut, on s'en souvient, un revers pour le gouvernement fédéral. « *Pour moi, c'est malheureux ; cela aurait permis à la Suisse de coopérer avec ses voisins européens* » déplore Roland Bless. Après quelques années de porte-parolat (déjà !) à la chancellerie fédérale, le voilà correspondant à Hanoï pour le *Tagesanzeiger*. Bientôt, un poste se libère à l'OSCE. Roland Bless se présente mais sa candidature n'est pas retenue. « *On a dû se souvenir quand même de moi* », dit-il, puisqu'on lui propose bientôt ce poste à Pristina. L'information, voilà le maître-mot de son métier, aussi bien en direction de la presse, de la population kosovare qu'au sein même de l'OSCE.

« *Je vois un avantage à être Suisse pour exercer cette fonction : la sensibilité à un environnement multilingue* » explique-t-il, lui qui parle cinq langues (les trois principales langues suisses, l'anglais et l'espagnol). Au Kosovo, depuis la guerre, les noms serbes des localités sont proscrits : on ne dit plus Kosovo Polje mais Fushë Kosovo, Pec mais Pejë, Pristina mais Prishtin'. « *En tant que Suisse, je peux comprendre que les noms des villages puissent rendre les gens furieux. En revanche, cela ne m'aide pas à comprendre la haine et la violence* ».

L'équipe de l'OSEO. Au centre, Barbara Burri, mariée à un Kosovar.

Une Suissesse mariée à un Kosovar

L'OSEO s'est chargée, avec d'autres, de la reconstruction des maisons. Dès 1998, des missions de reconnaissance avaient été effectuées. Pendant la guerre, l'organisation avait ouvert un camp à Ulcinj, au bord de l'Adriatique, au Monténégro. « *La plupart des réfugiés dans ce camp venaient de Pejë et d'Istog, une commune voisine* », raconte Barbara Burri, coordinatrice de l'OSEO ; « *nous avons tout naturellement pensé à nous installer ici* ».

Elle-même originaire de Zürich, Barbara Burri parle parfaitement allemand, français, italien, anglais et albanais. Et pour cause : son mari est kosovar. Après huit ans de vie à Zürich, ils ont décidé de s'installer au Kosovo où le mari de Barbara travaille comme interprète pour l'OSEO avant de retrouver un emploi.

43 maisons ont été achevées en 1999 ; 250 sont prévues en 2000, permettant à autant de familles hébergées dans des tentes de retrouver un toit. La presse suisse n'est pas passée à côté de l'événement : il y a quelques mois, un article de la *Neue Zürcher Zeitung* décrivait le programme et publiait des photos des maisons reconstruites. Un lecteur du célèbre quotidien alémanique, séduit par le travail de l'OSEO, a envoyé d'importantes sommes qui ont servi à la réhabilitation d'une menuiserie détruite par une bombe de l'OTAN. « *Cela donnera du travail à 20 familles* » se réjouit Barbara Burri. D'autres lecteurs ont suivi et l'action humanitaire a fait boule de neige.

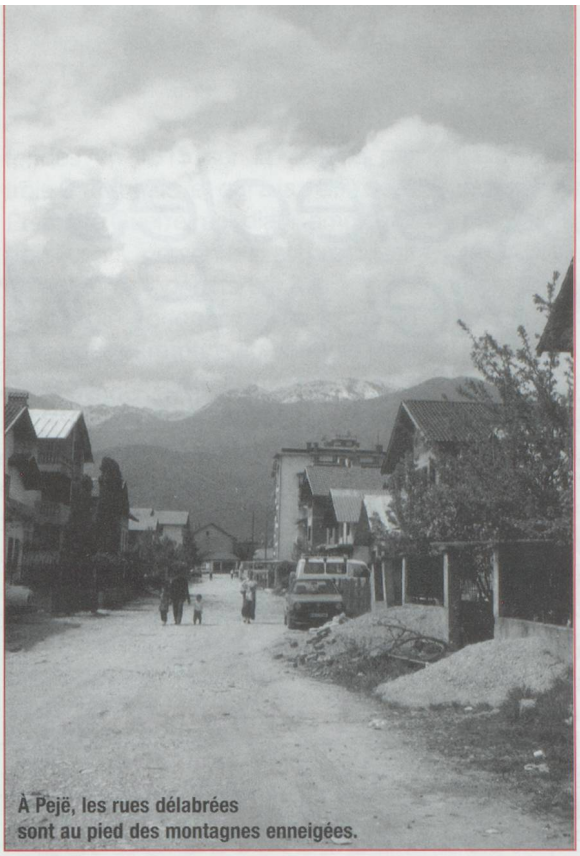
La communauté kosovare en Suisse

Environ 180 000 Kosovars vivent en Suisse. Comme des milliers d'autres ressortissants de l'ex-Yougoslavie, ils ont quitté leur pays dans les années 1970 et 1980. À Saint-Gall, notamment, la communauté kosovare est très implantée. Fatos Gega est de ceux-là. En 1987, à 30 ans, ce géomètre-expert diplômé de l'université de Zagreb laissait derrière lui la ville de Presevo, située en Serbie mais dans une région albanophone, et s'installait à Lucerne puis à Sion, où il vit désormais avec sa femme et ses trois enfants. Fatos a contribué à la réalisation de tous les importants ouvrages d'art du Valais, en particulier l'autoroute qui s'enfonce dans la vallée du Rhône. « *À l'époque, pour rentrer chez soi, il suffisait de monter à Sion dans le Paris-Athènes qui nous menait directement à Presevo via Milan, Venise et Belgrade. Cela coûtait 50 FS. Aujourd'hui, il faut payer un visa pour chacun des pays de la région. Cela coûte 5 000 FS pour toute la famille* ». Fatos est venu quelques jours à Pristina pour y chercher, pour le compte de son patron, des partenaires kosovars. « *Mais cela va être difficile ; les gens ne sont pas encore habitués à l'économie de marché* ».

La coordination sous la houlette de l'État fédéral

L'association Medair est installée à quelques pas du siège de l'OSEO, dans une maison qu'elle occupait déjà avant la guerre. Elle semble être la seule du quartier à ne pas avoir subi l'ire des forces serbes. « *Ils ont mis le feu mais d'autres soldats avaient ouvert les robinets d'eau au premier étage* », raconte Sylvain Bonjour, le directeur. Medair s'adresse en particulier aux habitants des villages les plus dévastés, à ceux qui refusent a priori l'aide internationale. « *Cela peut paraître surprenant, mais lorsque les relations sont difficiles, cela montre qu'il y a un réel besoin* » explique Sylvain Bonjour. Medair distribue également des « sets » comportant des fourneaux à bois, de la vaisselle ou de la literie. « *Tous ces objets sont adaptés aux habitudes locales, notamment culinaires* » souligne Sylvain Bonjour. Cet automne, quatre arbres fruitiers seront distribués à des familles de la région. Dans la plaine de Pejë, le climat est en effet moins rigoureux que dans le reste du Kosovo. Des amandiers en fleurs balisent la campagne et les vignes ne demandent qu'à être à nouveau travaillées. Medair ne se contente pas des infrastructures : l'équipe va bientôt s'étoffer d'une psychologue et d'un dentiste chargé de programmes de promotion de l'hygiène dentaire.

Toutes les ONG (elles sont plus de 200 au Kosovo) et leurs multiples programmes se marchent parfois sur les pieds. La coordination est donc indispensable. Les ONG suisses ont pris l'habitude de se réunir une fois par mois sous la houlette de l'ASCD. « *Chacun présente l'évolution de ses programmes* » explique Lionel Gasparot, le logisticien de la Croix-Rouge suisse ; « *après tout, les donateurs sont les mêmes* ». « *On perçoit à travers ces réunions la politique de la Confédération* » poursuit Lionel Gasparot. « *Il y a toujours une volonté d'être du côté des plus faibles, ce*



À Pejë, les rues délabrées sont au pied des montagnes enneigées.

qui n'est pas si fréquent de la part d'un État souverain » ajoute le logisticien, qui se sent d'autant plus libre de louer les méthodes des ONG suisses qu'il est lui-même… Français. « *Les Français, dans l'humanitaire, sont plus fougueux ; les Suisses avancent lentement mais sûrement* » précise-t-il.

« Un lien spécial entre la Suisse et le Kosovo »

Il ne faudrait pas croire que la présence suisse au Kosovo se limite aux ONG. Les Swisscoys forment une petite unité de 134 soldats au sein de la KFOR. La loi qui interdit à l'armée suisse de porter des armes à l'étranger les écarte des opérations de sécurité. Les Swisscoys assurent donc des travaux de logistique. Ils peuvent subvenir aux besoins de pas moins de 2 000 hommes.

« *Ce serait pourtant bien que nos militaires se frottent aux autres armées* » déplore Thérèse Obrecht. Cette femme énergique n'est pas une inconnue dans la communauté internationale de Pristina. Cette native de Berne mais « Genevoise par goût » dirige Radio Blue Sky, la radio « de service public » créée par l'Organisation des Nations unies à Pristina. Après des années d'information d'État puis d'apartheid médiatique, il fallait une radio à la fois sérieuse et indépendante. Curieusement, c'est un autre Suisse, Eric Lehmann, qui dirige un autre média important, Radio Télévision Kosovo.

Thérèse Obrecht, correspondante pendant 6 ans de la Télévision suisse romande et du *Nouveau quotidien* à Moscou, était membre de la fondation « Hirondelle » lancée par des journalistes suisses pour promouvoir l'information libre dans les pays en guerre. Lorsqu'on lui a proposé de venir à Pristina, elle était un peu réticente : « *je n'avais pas tellement envie de venir ici* ». Puis elle s'est prise au jeu : « *on a bossé comme des malades pendant 6 semaines pour faire une vraie radio* ». Radio Blue Sky diffuse des émissions en albanais, mais aussi en serbe, en turc et en anglais. « *Pour les informations, c'est le même texte dans toutes les langues* » proclame fièrement la directrice. Pour la musique, Thérèse Obrecht a fait appel à des spécialistes français qui ont « mis en boîte » plus de 500 titres. Résultat : la radio est écoutée dans les taxis et les bus albanais, même lorsque sont diffusés des programmes en serbe, langue pourtant honnie. La coexistence des communautés fait partie de la charte de la radio. « *Je compare ça aux problèmes qu'on a chez nous. En Suisse aussi, il y a des gens qui n'arrivent pas à se parler, surtout depuis la votation sur l'Europe, en 1992* », note la journaliste. « *Il existe un lien spécial entre la Suisse et le Kosovo* » ajoute-t-elle. « *Ce sont des petits pays, les gens y parlent beaucoup de langues. D'ailleurs, je rencontre beaucoup de Kosovars qui aiment la Suisse* ».

Le retour des réfugiés kosovars

Sur le total des réfugiés que la Suisse a hébergés l'an dernier, au moment de l'exode, 20 000 sont rentrés immédiatement. Ce printemps, 25 000 réfugiés étaient toujours en Suisse et le gouvernement fédéral a prévu de les rapatrier. Au Kosovo, cette nouvelle a aussitôt fait l'objet de rumeurs les plus diverses. Le gouvernement suisse s'apprêterait « à renvoyer chez eux » les 180 000 Kosovars qui vivent dans la Confédération. Par ailleurs, l'ONU accuse la Suisse, à mots couverts, de « déstabiliser le Kosovo » en y renvoyant des réfugiés qui accentueront encore l'hégémonie des Albanais dans la province. « *Il faut expliquer* » commente la journaliste Thérèse Obrecht. « *Quand la ministre suisse de la justice, Ruth Metzler, est venue au Kosovo il y a quelques mois, je lui ai dit qu'il fallait bien préciser que tous les Kosovars ne sont pas expulsés de Suisse* ».

Thérèse Obrecht, directrice de Radio Blue Sky, discute avec les animateurs de la station.